

Jean-François Vézina
Auteur des *Hasards nécessaires*

Danser avec le chaos



Accueillez **l'inattendu** dans votre vie

Table des matières

Introduction	11
« Inattendre » dans les trois grandes conversations avec la vie	14
Le génie dans l'inattendu	15
La danse d'Hermès	17
 Chapitre 1	
Du génie dans l'inattendu	19
« <i>In</i> attendu »	23
Rumi et Shams.	24
La rencontre synchronistique	25
Nouveaux courants: initier, compenser, souligner	26
Intuition et synchronicité	27
La folie dans le génie.	29
Ces monstres qui nous montrent quelque chose de nous .	32
Le dragon du chaos	33
Accueillir l'inattendu	35
 Chapitre 2	
Le trickster, un chaos nécessaire	39
Un archétype	41
Hermès, le trickster.	43
Le trickster dans la vie de tous les jours	46
Feu jaune: attendre ou traverser ?	47
Cliquez sur l'inattendu... ..	48
L'enfant « inter-rieur »	50

Humour et <i>humus</i> : retourner à sa terre d'origine	50
Le clown trickster	51
Le Joker, un trickster noir	52
Dans l'obstacle se cache un chemin.....	54

Chapitre 3

Danser avec l'autre; l'inattendu en relation	59
L'amour, ce n'est pas quelque chose, c'est quelque part...	60
Attendre de l'amour	62
Tomber ensemble	63
Les attentes initiales: ce qui fascine au départ.....	64
Le langage de la relation	65
Attendre son âme sœur... ..	66
L'âme en amour	67
La première grande colère	67
En amour, le temps ne se mesure pas en durée, mais en moments	68
<i>Kairos</i> : le génie du temps	70
Lorsque le génie devient folie à deux.	70

Chapitre 4

L'arnaque cœur, le trickster de l'amour	75
Jung, Freud, Emma et... Sabina.	76
La destruction comme cause du devenir.	78
La tierce personne.....	80
L'ombre de l'amour	81
Saint-Exupéry, Consuelo et... Sylvia	83
Le hasard est curieux, il provoque les choses.....	84
Du jeu entre nous	85

Chapitre 5

Danser sa vocation; l'inattendu au travail	87
« Pro-vocation »	89
Les dragons et notre vocation	89
Les provocateurs de vocation.....	91
Le poète disparu	93

Les collègues tricksters.....	94
Inattendre ou procrastiner.....	95
Travailler, c'est se rendre visible.....	96
Le mariage vocationnel.....	97
Le feu de la passion.....	97
C'est à la lumière du jour que nos rêves personnels deviennent collectifs.....	98

Chapitre 6

La difficile danse avec soi-même; l'inattendu en soi. . .	103
Le divorce avec soi	105
L'identité virtuelle.....	106
Quel langage utilisez-vous pour parler avec vous-même ?	107
J'ai attiré mon cancer.....	107
À quelle époque vivez-vous avec vous-même ?.....	108
À quel endroit se trouve ton « toi » ?	109
Que faites-vous de l'étrange en vous ?	110
Le « projet soi »	110
Dépendanser ?	111
L'épreuve du contraire et l'arbre des désirs.....	114
Redonner à l'œil sa nature sauvage	115
Être vulnérable	116

Chapitre 7

Les tricksters de société; pour sortir de la salle d'attente du monde	121
Le trickster (ou provocateur) de société	123
Quelques exemples non exhaustifs	125
Les tricksters dans la littérature	126
Les pincesaux d'Hermès	127
Les tricksters au cinéma et au théâtre	127
D'autres tricksters.....	128
Deux tricksters du monde des affaires	129
Comment reconnaître le trickster de société	129
Les grandes rencontres au plan collectif.....	130

Chapitre 8

Converser avec le hasard et l'inattendu	133
Les douanes de l'utile	137
L'espace du « comme si » et la nature poétique de la vie ..	139
La poésie des dragons	140
La nécessaire impression de hasard	141
Qu'est-ce que le hasard ?	142
Inattendre, c'est jouer	143
Inattendre, c'est gagner les concours de circonstances ...	145
Inattendre, c'est improviser	146
Connecter les points dans l'espace entre nous	147
Jouer avec le temps	148
Une étrange attraction	149
Étendre ses attentes et son imagination	150
Remettre de la joie dans le bonheur	152
Danser le chaos	153
 Conclusion	 159
Citations au hasard	163
Bibliographie.	173
Remerciements	175

Introduction

Dès la sortie de la mère, la vie amorce sa grande conversation. Au matin des premières vagues, elle commence à nous bercer, puis nous retourne de tous les côtés jusqu'à notre dernier souffle. Comme l'étymologie du mot l'indique, une conversation est une invitation à être «versé avec», telle une danse. Le mot suggère même que les grandes conversations peuvent aller jusqu'à la conversion, qui vient de la même racine. Dans cette grande conversation avec la vie, tout ce qui nous tombera dessus et tout ce qu'on rencontrera en nous et autour de nous sera une occasion de «lutter contre» ou de «danser avec», selon la portée de notre langage et de notre imagination.

Mais alors que l'enfant embrasse cette conversation avec une totale disponibilité et répond à la vie avec une poésie et un génie qui nous émerveillent, comment en arrivons-nous à renoncer à cette poésie et à cette originalité? Notre poésie, bien au-delà des mots que nous utilisons pour converser, c'est notre façon toute personnelle et unique de rencontrer et de bouger avec la vie telle qu'elle est. Avec l'âge, au lieu de continuer à converser originalement avec ce qui nous entoure et de rester ouverts à l'inattendu, nous nous réfugions souvent dans le confort et l'apparente sécurité de la grande salle d'attente du monde. Cette «salle d'attente» ou «salle des attentes» nous maintient captifs, avec ses nombreux «magazines» qui s'impriment dans l'inconscient et nous poussent à suivre les normes

et la mode. Car depuis l'avènement de l'individualisme, qui nous laisse apparemment libres de tout choisir, c'est en nous-mêmes que nous trouvons les « normes » du collectif. Elles exercent aujourd'hui une pression interne et souvent très sournoise.

On quitte notre originalité et on s'installe ainsi à notre insu dans la « tente des autres », confortable et rassurante comme le ventre d'une mère plutôt que d'en sortir et de faire face au froid de l'incertain et au chaos de nos propres désirs.

Puis, on s'installe aussi dans le confort de l'attente devant nos écrans, dont le message en anglais « *Please wait* » ponctue notre quotidien depuis l'enfance. Et curieusement, bien que nous n'aimions pas attendre, l'un des paradoxes de notre époque est qu'elle nous oblige à attendre énormément de nos technologies. En fait, plus une société va vite, plus elle crée de l'attente. Nous vivons ainsi dans la société de l'attendu ou de « l'attente due », où l'on nous a fait miroiter que de grandes choses allaient arriver grâce aux avancées technologiques. On nous a appris à attendre parfois davantage des machines que des personnes, voire à attendre plus du bonheur que de la vie elle-même.

Jules Renard disait : « Si nous bâtissions la maison du bonheur, la plus grande pièce serait la salle d'attente. » En ce sens, nous sommes souvent prisonniers d'un des dictateurs les plus pernicioseux de notre époque : le bonheur. Dans notre conversation avec la vie, certains mots sont comme des politiciens trompeurs qui nous aveuglent de promesses et ne représentent pas toujours ce pour quoi ils ont été élus au départ. Alors que nous cherchons des techniques magiques pour attendre le bonheur, que nous en faisons le but suprême de la vie, il arrive peut-être aussi du côté de l'inattendu. C'est d'ailleurs ce qu'écrit le romancier Jean D'Ormesson : « Tout le bonheur du monde est dans l'inattendu. »

Je crois qu'on ne serait peut-être pas aussi malheureux aujourd'hui si on n'attendait pas tant du bonheur. On ne se sentirait pas aussi seuls aujourd'hui si on n'attendait pas tant de

l'amour et on ne serait pas aussi fatigués et désillusionnés si on n'attendait pas tant de notre travail. Nous serions peut-être même plus libres si on n'attendait pas tant de nos machines.

À l'ère des communications numériques, notre langage a perdu beaucoup de sa poésie et de sa souplesse. Il est devenu beaucoup trop étroit pour converser avec la vie telle qu'elle est. Contrairement à ce qu'on m'a fait croire jusqu'ici, quelque chose me dit que vivre, ce n'est pas qu'attendre ou rechercher le confort et le bonheur à tout prix. C'est aussi faire face aux vents contraires, se frotter et se heurter à tout ce qu'on rencontre.

J'ai l'intime conviction que, pour converser avec la vie, il faut étendre notre langage afin d'embrasser tout autant le « bon heur¹ » que le « mal heur », de vivre pleinement la bonne heure comme la mauvaise heure. Car, quoi qu'en disent les tenants de la loi d'attraction, l'univers n'est pas un Wal-Mart. Le « shopping existentiel », ce mode de vie qui consiste à commander et à attendre que l'univers réalise tous nos désirs, et à rejeter ou retourner à la compagnie toute personne ou événement qui ne nous satisfait pas totalement, contribue à appauvrir notre conversation avec la vie et à nous maintenir prisonniers de cette grande salle d'attente.

Tout le génie, toute la poésie de l'inattendu consiste à ne pas interrompre la vie lorsqu'elle s'exprime. Nos plans personnels seront toujours plus étroits que ceux que la vie aura à nous proposer. La vie a infiniment plus d'imagination que nous. Ainsi, au culte du populaire « demandez et vous recevrez », je vous invite à étendre votre langage pour recevoir aussi ce que vous n'avez pas demandé.

1. Il est intéressant de noter la similitude entre les mots « heurt », « heurter », et « heur », qui signifie « fortune ».

« Inattendre » dans les trois grandes conversations avec la vie

Le temps est un élément primordial de la vie contemporaine. Tout ce qui nous fait attendre exerce un énorme pouvoir sur nous. Qu'êtes-vous en train d'attendre en ce moment ? À qui ou à quoi donnez-vous ce pouvoir dans votre vie ? Lorsque nous ne vivons que dans l'attente de quelque chose, ou dans la salle d'attente des autres, nous nous coupons des courants naturels de la vie et nous perdons notre liberté. Je vous propose donc de vous arrêter avec moi pour prendre conscience de ces attentes et de ce qui nous empêche de converser librement et poétiquement avec la vie telle qu'elle est.

Pour ce faire, je vous invite à cultiver l'art d'« inattendre » la vie. Inattendre, c'est attendre sans attendre, avec une totale disponibilité, tout ce qui peut arriver. Inattendre, c'est être tendre avec le temps comme lorsque nous vivons pleinement chaque seconde et que toute attente disparaît. Inattendre, c'est attendre comme un enfant, c'est-à-dire être prêt à jouer avec tout. Plutôt que de ne rien attendre, c'est s'attendre à tout. C'est attendre et entendre la vie de l'intérieur, d'où le préfixe latin *in* signifie « dans ». C'est donc entendre la musique dans la vie et danser avec tout ce qui se présentera à nous lors des trois grandes danses, ou conversations, que nous avons à vivre, soit la conversation avec l'autre, la conversation avec notre vocation et, probablement la plus difficile des trois, la conversation avec nous-mêmes.

L'inattendu, ce n'est pas ce qu'on attend, mais ce qui nous attend. C'est ce qui est caché si profondément à l'intérieur qu'on ne peut plus le reconnaître de l'extérieur. Il risque donc de se présenter à nous sous la forme d'un de ces hasards nécessaires, ou sous les traits du trickster, ce génie caché dans l'inattendu.

Le génie dans l'inattendu

Personnage farceur et rusé rencontré dans toutes les mythologies – dont notamment la mythologie grecque, avec Hermès –, le trickster symbolise le renversement de l'ordre établi. À ce titre, il incarne la dynamique de l'ombre dans une conscience unilatérale dominée par la rationalité. Sa survenue dans les rêves, les synchronicités, les lapsus, les actes manqués, voire dans des situations vécues comme chaotiques, signale la libération d'une énergie compensatrice.

Le trickster, c'est le principe du chaos qui nous offre des occasions d'étendre notre conversation avec la vie et de recommencer à jouer avec elle. C'est le joueur et le déjoueur d'attentes par excellence. Tout en étant porteur de synchronicités, il n'est pas là pour faire notre « bonheur » ni pour faire de nous des êtres parfaits, mais plutôt pour nous inviter à être complets, à danser avec notre ombre et nos opposés pour remettre de la vie là où elle s'est arrêtée.

Il émerge dans les événements et les rencontres qui sont véritablement « *in* attendues », c'est-à-dire voilées sous nos attentes conscientes, mais attendues de l'intérieur, au plus profond de notre âme, pour la révéler. Ainsi, en chacun et chacune de nous se cachent des courants de vie et de génie qui cherchent naturellement à sortir de la bouteille de l'inconscient. On ne peut par exemple imaginer la naissance du génie poétique de Rumi sans sa rencontre synchronistique avec Shams, pas plus que le génie poétique de Rimbaud sans sa turbulente rencontre avec Verlaine. De même, le génie de Jung n'aurait sans doute pas pu émerger s'il n'avait rencontré Freud et Sabina Spielrein, qui joua un rôle essentiel mais caché dans sa vie. Nietzsche n'aurait sans doute jamais non plus enfanté son génial *Ainsi parlait Zarathoustra* sans sa relation passionnée avec Lou Andréa Salomé, qui a aussi permis au génie poétique de Rilke de voir le jour.

Dans les relations amoureuses, nous retrouvons le trickster lorsque les attentes des partenaires envers l'autre deviennent

rigides, lorsque l'aspect ludique de la relation se perd. Le trickster de l'amour prend alors le visage des personnes qui s'insèrent dans le couple et sèment le chaos dans les relations amoureuses, poussant à la rupture ou à la libération du génie de la relation mis en bouteille dans le confort du quotidien.

Le trickster vient aussi déjouer les attentes souvent idéalisées que l'on peut entretenir face à un travail. Allant à l'encontre de nos désirs de confort et de sécurité, le trickster peut donner un souffle nouveau à notre carrière, nous rappelant que ce qui nous permet de survivre ne nous fait pas nécessairement vivre. Notre capacité de vivre notre passion, qu'elle soit professionnelle ou amoureuse, est toujours proportionnelle au niveau d'incertitude que nous pouvons tolérer.

Nous aborderons aussi dans cet ouvrage les attentes que nous entretenons envers nous-mêmes. Le taux de divorce avec soi-même atteint des sommets records de nos jours. Il faut reconnaître qu'il n'est pas aisé d'épouser les courbes de nos transformations en cette ère de perfection et de grande vitesse. Nous vivons souvent dans le passé ou dans le futur, ou enfermés dans des bulles virtuelles qui n'ont rien à voir avec la vie réelle. Le choc est alors brutal lorsque l'inattendu et son génie nous obligent à modifier notre trajectoire ou à retomber sur le sol de la dure réalité.

Je m'intéresserai aussi aux artistes et à certains personnages publics qui portent la marque du trickster et du provocateur, et qui nous inspirent à sortir de la salle d'attente du monde. En effet, certains artistes de génie provoquent nos attentes, nous permettent d'élargir nos horizons. Grâce à eux, notre conversation avec la vie s'étend. De même, ils poussent leur société à revoir ses frontières et à se réinventer. Car, comme le disait Gilles Vigneault, « les artistes ne doivent pas qu'être divertissants, mais avertissants ».

Le trickster incarne par ailleurs très bien ce que les sciences de la complexité et la théorie du chaos ont découvert : l'ordre émerge à la frontière du chaos. Ainsi, pour que la nouveauté émerge dans notre vie, il est nécessaire de tolérer ce chaos.

L'étymologie du mot «chaos» nous informe d'ailleurs qu'il s'agit d'une ouverture, voire d'un bâillement. Lorsqu'il n'y a plus de vie dans nos vies, que nous sommes pétrifiés dans nos attentes, lorsque notre vie se «referme» ou «s'ennuie», elle a besoin de s'oxygéner et elle le fera notamment grâce au trickster. Cet agent du hasard et du chaos sera porteur de ce nouveau souffle au plan tant individuel que collectif.

La danse d'Hermès

Ce livre a été écrit avec en toile de fond un voyage au Tibet. Certains autres lieux ont aussi ponctué son écriture, qui s'est étendue sur plus de quatre ans. J'ai ainsi passé tellement d'heures dans les salles d'attente des aéroports, ces espaces privilégiés du trickster Hermès, dieu des routes, des voyages et des frontières dans la mythologie grecque qui nous fait prendre conscience de la distance qui nous sépare de nous-mêmes.

À l'opposé du discours dominant, qui prêche le parfait contrôle de sa vie et la tyrannie du bonheur, le trickster offre une bouffée de fraîcheur. Contrant notre désir de perfection, il nous invite à être complets plutôt que parfaits. Et lorsque nous voulons programmer complètement notre vie au quart de tour, il s'amuse à brouiller les cartes et à nous faire tomber. Bref, avec lui, le chaos ne se gère pas, il se danse.

Danser avec le chaos, c'est sortir de la salle d'attente du monde pour entrer dans la grande salle de bal de la vie; c'est oser se lever pour bouger et converser courageusement avec cette vie qui nous retourne dans tous les sens. Danser, c'est converser avec le déséquilibre; c'est épouser le grand vertige qui nous fait perpétuellement osciller entre la peur et le désir de tomber; c'est assumer sa folie et exprimer sa liberté d'exister – de nombreuses danses ont d'ailleurs été créées, à travers le monde, par des peuples opprimés ou esclaves. Or, notre esclavage est aujourd'hui une soumission secrète et silencieuse aux attentes exigeantes des dieux «performance», «progrès» et

« perfection », il est un terreau fertile à l'émergence des retournements chaotiques du trickster.

J'ignore si cet ouvrage est arrivé dans votre vie par hasard ou si vous l'attendiez, mais je souhaite sincèrement que nous puissions nous rencontrer quelque part entre vos attentes et les miennes, dans cet espace devenu si rare et précieux qu'est l'inattendu. Peut-être pourrons-nous y jouer encore comme lorsque nous étions enfants, et que nous savions alors tout naturellement comment inattendre pleinement la vie...

Chapitre 1

Du génie dans l'inattendu



*La vie est à prendre ou à laisser. Celui qui n'aimerait
que le bonheur n'aimerait pas la vie, et s'interdirait
par là d'être heureux. L'erreur est de vouloir trier, comme
aux étalages du réel. La vie n'est pas un supermarché,
dont nous serions les clients.*

Impromptus, COMTE-SPONVILLE

*La vie, c'est ce qui arrive lorsqu'on se préparait
à faire autre chose...*

JOHN LENNON

Mon voyage à Lhassa était incertain. Je voulais fêter mes 40 ans au Tibet et y chercher l'inspiration pour écrire ce livre, mais l'accès au pays était souvent laissé aux caprices des douaniers chinois. À la demande de mon ami Robert, de l'agence de voyages Les Routes du monde, j'ai envoyé un millier de dollars à un dénommé Jung au Népal. Je devais attendre patiemment sa confirmation. Je ne saurais qu'une fois rendu à Katmandou si mon voyage sur le toit du monde serait possible. Dans le cas contraire, je perdrais tout mon argent. En plus de porter le nom du célèbre psychiatre, je trouvais amusant que ce guide qui devait m'ouvrir les portes du Tibet soit né le même jour que ma mère.

Je nourrissais beaucoup d'attentes face à ce voyage. Je rêvais du Tibet depuis mon adolescence, époque où je croyais encore que Lobsang Rampa² était un vrai moine et où j'idéalisais le goût du thé au beurre de yak. Le détour par l'Inde ne m'attirait pas particulièrement, mais il me donnait plus de chances de me rendre au pays des neiges éternelles. Après une grève des pilotes qui empêcha le décollage de mon avion mais me permit d'obtenir un siège inattendu en première classe sur un autre 747, j'arrivai à l'aéroport de New Delhi en pleine nuit, sous la pluie, à l'automne 2009, en pleine crise de la grippe H1N1.

À l'époque, la chose à ne pas faire dans les files d'attente interminables de l'aéroport le plus bondé du monde, c'était éternuer. Ce geste des plus spontanés était vu comme une menace pour la sécurité nationale, surtout par les douaniers, ces ambassadeurs modernes d'Hermès. À ce moment, les gens se cachaient partout pour éternuer. Pendant que les douaniers indiens me faisaient danser au son de leurs détecteurs de métal, qu'ils me chatouillaient et me retournaient de tous les côtés, je ne pus me retenir d'éternuer plusieurs fois. Ma conversation avec eux s'arrêta alors brusquement. J'étais devenu un « terroriste » et fus mis en quarantaine sur-le-champ dans une salle

2. Lobsang Rampa, dont le pseudonyme complet est Tuesday Lobsang Rampa, né Cyril Henry Hoskin, était un écrivain qui prétendait être né au Tibet, où il serait devenu lama (Source: Wikipédia).

d'attente adjacente. Je dus passer une partie de la nuit dans un recoin isolé de l'aéroport, au milieu d'un petit groupe d'inconnus qui éternuaient partout autour de moi – si je n'avais pas encore attrapé la terrible grippe, je me trouvais dans les conditions idéales pour le faire.

Pour me calmer un peu, je méditai sur les aspects symboliques de cette paranoïa mondiale et de l'éternuement. Pour certaines cultures, le fait d'éternuer est associé au passage d'un esprit. Les Grecs le voyaient même comme un acte divinatoire. C'est notamment de là que viendrait l'idée d'offrir ses souhaits à une personne qui éternue, une attention particulière afin de souligner qu'un esprit passe et qu'il peut les réaliser.

L'éternuement est aussi une réminiscence que le vent, ou le souffle, est associé à l'âme. En Écosse, par exemple, la légende dit que, peu après leur naissance, les enfants doivent éternuer au moins trois fois pour se libérer de l'esprit des fées. Il semblerait en outre que les schizophrènes seraient incapables d'éternuer, comme si, symboliquement, un « esprit » était prisonnier en eux.

À l'aéroport de Delhi ce jour-là, c'était au contraire le fait d'éternuer spontanément qui conduisait à la paranoïa et à l'enfermement. Et même si les habitants du pays où je venais d'arriver étaient hautement spirituels, il n'était aucunement question alors de saluer mon âme.

Cette mise en quarantaine coïncidait toutefois parfaitement avec mon entrée dans la quarantaine. J'avais depuis plusieurs années le sentiment d'être en attente, que ma vie professionnelle était en pause. Je me retenais d'exprimer quelque chose de moi comme on se retient d'éternuer pour ne pas déranger.

Je traversais une grande période de vide. Plus rien ne se passait sur le plan professionnel. Alors qu'au début de ma carrière je pouvais rejoindre plusieurs milliers de personnes dans les plus beaux théâtres d'Europe et les plus belles salles de spectacles du Québec, j'avais donné l'une de mes dernières conférences devant à peine sept personnes au sous-sol d'un petit motel à Saguenay, au Québec. Un festival de musique country

battait son plein et que résonnaient les pas des danseurs en ligne. J'avais l'impression qu'un club de petits tricksters étaient venus danser au-dessus de ma tête pour me donner une leçon d'humilité.

Pendant que les infirmières m'inspectaient sous le « bruit » répétitif de *Right here waiting for you*³, de Richard Marx, à la flûte de pan synthétique, apparemment leur seul CD qui tournait en boucle, je réfléchissais sur mes attentes face à ce voyage d'écriture. Qu'est-ce que j'attendais de ce livre ? Et puis pourquoi écrire ? J'ai toujours eu du mal à laisser la vie se « livrer » et l'écriture est toujours pour moi aussi souffrante qu'exigeante. Pourquoi ajouter un bouquin de plus dans les librairies ? Tellement d'ouvrages ne trouvent pas de parents sur les étagères du savoir.

Or, je sentais que quelque chose poussait fortement en moi, que je devais retourner à la question du hasard et de la synchronicité laissée en suspens depuis 2001⁴. J'avais depuis divorcé de la synchronicité et laissé malgré moi ce premier livre un peu comme un orphelin de père. Mais ce que je lisais et que j'entendais sur le sujet était trop simplifié par l'industrie du « shopping existentiel » et cela m'attristait profondément. Je voulais réintroduire de la créativité dans la question du hasard et de l'inattendu, tout en sachant que j'allais exprimer des idées qui risquaient de déranger le « *psychologically correct* ».

Je fus enfin relâché de ma quarantaine – je n'étais pas malade – et m'aventurai avec mon guide dans le chaos de New Delhi. Je ne savais toujours pas si mon voyage au Tibet allait être possible, ni même si j'allais pouvoir mener à terme ce livre auquel je travaillais depuis plusieurs années déjà. Mais j'entrais dans cette nouvelle étape totalement disponible pour accueillir l'inattendu...

3. Traduction libre: « Je suis ici pour t'attendre ».

4. Depuis l'écriture de mon livre *Les hasards nécessaires*.

« *In* attendu »

Aimez-vous les surprises ? Comme tout le monde, vous aimez probablement les surprises que vous désirez. Les autres surprises sont habituellement considérées comme des problèmes. Notre rapport au monde est ainsi continuellement influencé par nos attentes, et ce, même lorsque nous attendons de l'imprévu.

Une attente est une façon connue et souvent rigide de répondre à un besoin ou à un désir. Par exemple, nous avons besoin d'être aimés et nous attendons de notre partenaire qu'il le fasse de façon très précise, qu'il nous le dise tous les jours, qu'il aille envie d'aller au cinéma avec nous et qu'il soit toujours disponible pour nous écouter. Dans nos relations amoureuses, nous « attendons » souvent ce que nous connaissons et faisons fi de l'inattendu. Si nous avons eu tendance par le passé à nous sentir rejetés, nous risquons de nous « attendre » à revivre ce sentiment et à discréditer tout comportement n'allant pas en ce sens. Il en sera de même dans notre relation avec nous-mêmes et la vie, où nos attentes limiteront aussi l'espace laissé à l'inattendu.

Nos attentes sont trop étroites par rapport à l'immensité du ciel de nos désirs et nous empêchent bien souvent d'y répondre. Elles nous orientent dans une direction précise, connue et souvent sécurisante, même si celle-ci ne répond⁵ pas nécessairement de façon satisfaisante à nos désirs. Rappelons ici au passage que le mot « désirer », si l'on se fie à son étymologie, signifie « poursuivre une étoile ». Une bonne partie de nos désirs réels scintillent en effet timidement dans le firmament de l'inconscient, sous un épais nuage d'attentes.

Comment prendre conscience de nos attentes et de nos désirs ? On fait face à nos attentes lorsqu'elles ne sont pas comblées. Et c'est une chance, car c'est à ce moment-là que la voie s'ouvre vers nos désirs profonds. Il y a donc lieu de laisser du jeu, de libérer un espace – comme lorsque quelque chose, une

5. Je préfère dire « répondre » à un désir que « satisfaire » un désir, puisque ce terme implique la dimension de notre conversation ou de notre danse avec nos désirs, qui seront toujours infinis et plus grands que nous.

corde par exemple, est trop serré, entre nos attentes et nos désirs –, de nous ouvrir à de nouveaux chemins pour les explorer. C'est la base pour développer la faculté d'inattendre. D'ailleurs, être disponibles à converser avec l'inattendu nous permet d'étendre notre conversation avec la vie et d'être attentifs à ce qu'elle peut nous dire à travers son apparent chaos.

L'événement inattendu, ce n'est donc pas ce qu'on attend consciemment, mais plutôt ce qui nous attend inconsciemment. L'événement profondément «*in* attendu», tel que je l'entends dans ce livre, est donc le révélateur de l'inconscient, de ses désirs et de ses «enjeux» profonds. L'inattendu montre un désir caché si profondément en soi qu'il doit prendre des chemins improbables pour attirer notre attention, comme la forme d'un événement inouï qui, comme son nom l'indique, est trop invraisemblable pour être attendu et entendu.

Plus nous sommes capables de souplesse dans nos attentes, c'est-à-dire plus nous sommes capables d'inattendre, plus nos désirs essentiels et profonds pourront trouver du jeu pour s'exprimer en nous. Ainsi, toute rencontre, personne ou événement inattendu qui nous bouscule profondément, nous déstabilise, nous fascine ou nous obsède est un indice que quelque chose essaie de se jouer dans l'inconscient. Nous sommes alors invités à «*con* verser» (le préfixe latin *con* signifie «avec»), donc à «verser avec», et à danser dans une nouvelle direction. Cette situation se présente d'une façon toute particulière lors de la rencontre inattendue synchronistique.

Rumi et Shams

Le grand poète Rumi a vécu une rencontre inattendue synchronistique qui l'a mis en relation avec ses désirs profonds. En novembre 1244, Rumi, âgé de près de 40 ans et bien installé avec sa femme et ses enfants, rencontre par hasard Shams, un derviche errant qui l'intrigue et le fascine profondément, au point de tout quitter pour le suivre. Cette rencontre totalement

corde par exemple, est trop serré, entre nos attentes et nos désirs –, de nous ouvrir à de nouveaux chemins pour les explorer. C'est la base pour développer la faculté d'inattendre. D'ailleurs, être disponibles à converser avec l'inattendu nous permet d'étendre notre conversation avec la vie et d'être attentifs à ce qu'elle peut nous dire à travers son apparent chaos.

L'événement inattendu, ce n'est donc pas ce qu'on attend consciemment, mais plutôt ce qui nous attend inconsciemment. L'événement profondément «*in* attendu», tel que je l'entends dans ce livre, est donc le révélateur de l'inconscient, de ses désirs et de ses «enjeux» profonds. L'inattendu montre un désir caché si profondément en soi qu'il doit prendre des chemins improbables pour attirer notre attention, comme la forme d'un événement inouï qui, comme son nom l'indique, est trop invraisemblable pour être attendu et entendu.

Plus nous sommes capables de souplesse dans nos attentes, c'est-à-dire plus nous sommes capables d'inattendre, plus nos désirs essentiels et profonds pourront trouver du jeu pour s'exprimer en nous. Ainsi, toute rencontre, personne ou événement inattendu qui nous bouscule profondément, nous déstabilise, nous fascine ou nous obsède est un indice que quelque chose essaie de se jouer dans l'inconscient. Nous sommes alors invités à «*con* verser» (le préfixe latin *con* signifie «avec»), donc à «verser avec», et à danser dans une nouvelle direction. Cette situation se présente d'une façon toute particulière lors de la rencontre inattendue synchronistique.

Rumi et Shams

Le grand poète Rumi a vécu une rencontre inattendue synchronistique qui l'a mis en relation avec ses désirs profonds. En novembre 1244, Rumi, âgé de près de 40 ans et bien installé avec sa femme et ses enfants, rencontre par hasard Shams, un derviche errant qui l'intrigue et le fascine profondément, au point de tout quitter pour le suivre. Cette rencontre totalement

L'inattendu, ce n'est pas ce que nous attendons, mais bien ce qui nous attend.

Comment recevez-vous ce que vous n'avez pas « demandé » à la vie ? Alors que nous aimons être en contrôle, que nous cherchons les lignes droites et les chemins tracés d'avance, **certains événements nous propulsent inévitablement hors des sentiers battus.**

Qu'il s'agisse d'une rupture amoureuse, d'un nouveau travail ou de l'annonce d'une maladie, ces situations viennent à tout moment déstabiliser notre existence. Ce chaos apparent, nous pouvons le craindre, mais en choisissant de l'aborder avec curiosité, nous nous donnons l'occasion de nous réinventer. **Après tout, ce qui risque de nous faire tomber peut aussi nous apprendre à danser...**

Accepter de converser avec l'inattendu et de s'ouvrir à la nouveauté, c'est découvrir avec émerveillement que la vie a bien plus d'imagination que nous !



Jean-François Vézina est psychologue. Président du Cercle Jung de Québec pendant plus de sept ans, il a animé l'émission de radio *Projections*, sur les symboles au cinéma. Il est aussi conférencier et compositeur de musique électronique.

Du même auteur ▼

